



J'y étais, je m'en souviens !



par Sachie Ikuma

A partir de ce premier numéro de 2008, SFM va accorder une place plus importante à ceux pour qui le sumo est quelque chose de tellement plus important qu'un sport, les gens pour qui le sumo est une partie de leur culture, de leur être, de leur passé – les Japonais.

Qu'ils aient été des fans toute leur vie ou soient des individus avec à peine un intérêt passager pour ce sport à un moment ou à un autre, le sumo est toujours présent pour la plupart des Japonais – il n'y a pas besoin de faire d'effort pour aller le chercher, d'apprendre à son sujet avec autant de ferveur que doivent le faire les fans lointains. Sans doute une sorte d'osmose à la japonaise – le sumo depuis le berceau. Qu'en reste-t-il, de quoi se rappellent-ils ?

C'est ce sentiment de présence individuelle, dans cette relation quotidienne presque impalpable au sumo, que nous allons rechercher, dans une série d'articles se concentrant sur des sujets nippons qui ont une interaction différente, mais à chaque fois intéressante, avec leur sport national, et ce au cours de l'année à venir.

Je ne me souviens pas de l'année exacte, même les mois demeurent un mystère, mais ma première véritable expérience en rapport avec le sumo remonte sans doute au tout début des années 70.

Je me souviens avoir vu Taiho combattre, l'ancien ozeki Takanohana n'avait pas encore atteint son pic d'ozeki à l'époque – il était encore komusubi ou peut-être bien sekiwake. Tamanoumi était très puissant, tout comme Kitanofuji. On ne pouvait pas dire la même chose de Yutakayama mais c'est un autre nom dont je me souviens de cette époque.

La première fois que je suis allée voir du sumo, ce sont mes regrettés grands-parents qui m'y ont emmené. Mon grand-père était un véritable gentleman de la vieille école, il n'était pas bavard mais nourrissait une véritable passion pour le sumo. Contraste parfait avec ma grand-mère toujours attentive et gentille, tous deux vivaient sur la colline du vieux quartier de Yushima à l'époque.

Dans ce temps-là, les basho se tenaient bien entendu dans l'ancien Kokugikan de Kuramae, au bord de la rivière, où se trouve désormais une usine de retraitement des eaux.

La nourriture qu'on nous servait à cette époque, après qu'on eût tendu un ticket accordé à ceux qui occupaient les places de masuzeki, constitue une large part de mes premiers souvenirs. Tandis que les combats se déroulaient, j'étais heureuse de m'asseoir et de grignoter comme le font les jeunes filles, des yakitori de poulet sur leur broches, des noix 'kuri', mais sans doute mon plus grand souvenir en rapport avec la nourriture de cette époque reste-t-il les chocolats en forme de rikishi.

Alors que je grandissais pour devenir une adolescente, les noms sur le banzuke changèrent, et mon favori de tous les temps, Kitanoumi, arriva à l'avant-scène. En fait, j'étais assez désolée pour lui. Voilà un homme pour qui le sumo était une seconde nature. Il était brillant. Il battait tout le monde mais, sur le long terme, c'était le problème ! Etant aussi bon qu'il l'était, battant tous ceux qui se présentaient devant lui et le

faisant avec un tel stoïcisme finit par le rendre impopulaire au Japon – et donc je l'aimais parce que personne d'autre ne l'aimait !

Parmi les autres grands noms de cette époque, il y a bien sûr Kitanofuji et Chiyonofuji, mais aucun des deux n'avait la véritable aura d'un vrai sumotori ; les deux étaient bien trop modernes pour leur époque et, c'est mon sentiment, peu enclins à s'intégrer suffisamment dans le moule pour être véritablement acceptés dans le sumo. Il y avait trop d'intérêt personnel dans ce duo. Trop de « moi, moi, moi » - enfin, en ce qui me concerne !

J'ai changé depuis. Mes deux grands-parents ont depuis fort longtemps quitté cette terre, et donc nous n'assistons plus aux basho. Et puis, les choses sont différentes aujourd'hui. Le sport n'est plus aussi intéressant qu'il le fut. Bien entendu, je reconnais le talent de l'actuel yokozuna Asashoryu sur le dohyo, mais sa personnalité (en tant que yokozuna) peut poser problème aux Japonais, et par conséquent j'espère la victoire de Hakuho demain.*

En vérité, cela dit, il n'y a plus de véritable personnage convenable sur lequel se concentrer aujourd'hui, et d'un point de vue personnel, il y a bien plus de choses intéressantes à faire, comme assister à des représentations d'opéra ou de kabuki.

* ce texte a été réalisé la veille du combat des yokozuna au senshuraku du Hatsu basho.